



Le nouveau livre de Nicole Hardouin – *Fontaines carnivores* – marque un tournant dans son travail d'écriture. Alors que, la profusion lexicale et la multiplicité des images donnaient une sensation d'emphase, cette fois-ci les traits sont épurés, l'écriture cursive, la rhétorique sobre. Du coup, comme chez Eugène Guillevic, les mots pèsent de tout leur poids :

« *J'avais encore du sel au bout des cils vous habitiez l'océan* »

...

« *Je suis transparente comme un amour sans rêve.
Cendre blanche* »

...

« *Le hurlement des loups déchire les dernières campanules* »

...

« *Renoncer aux sept fenaisons
à la pierre du destin.
Effacer les cases de ma marelle
personne ne pousse le palet.*

La craie est usée »

...

« *Monsieur, aujourd'hui je vous ignore, enfin j'essaie.
Je pose une à une les épingles sur la table basse* »

...

Reste une question : pourquoi avoir donné pour titre au recueil cette étrange expression : « *Fontaines carnivores* » - alors que l'ultime vers : « *Secret au goût d'airelles* » aurait eu, je crois, bien davantage, la saveur du mystère.

Jean-Pierre Sueur

• Nicole Hardouin, *Fontaines carnivores*. Editions Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 PARIS.

.